

Elvire

SAINT-CERGUES

Herbert

Margot

Ottavio

Willy

La Colonie Italienne

Simon

Diana

Stefano

Solidaridad

Ricardo

Helga

Un passé très présent

Antonia

Pascaline

Renée

Félix

Marinette



Ruth

Meillerie

Locon

St. Memise
Pic de 1882
1980 de Borée
la Plan
Col de
Reboulle
la D'ÉdOche
2434
de Châtauv d'Or

Frida

Luciana

C I A C

THONON



TOMBOLA
organisée au bénéfice des
es Italiennes

S. Maurice
les-Bains
Pao
Ch. de Pipaille
Fongy
Sussinge
Champ
Ch. de Fleches
Marinet
Marin
Pont de
la Bourceur
Lar
la Cha
Noye
Allingey
Cogneting
Ch. de
Allingey
Oncie
Maugny
Mart
les Collin
le Farrat
Pimberty
M. B. de
Col de
Bouchine

Eau noire
bonnet
St. Joseph Melo
Au Tronchet
Surtas Grés
Col de l'Ég
Cercle Col de l'Ég
Chez Joug
Pic
20

Une “promenade” pas comme les autres...

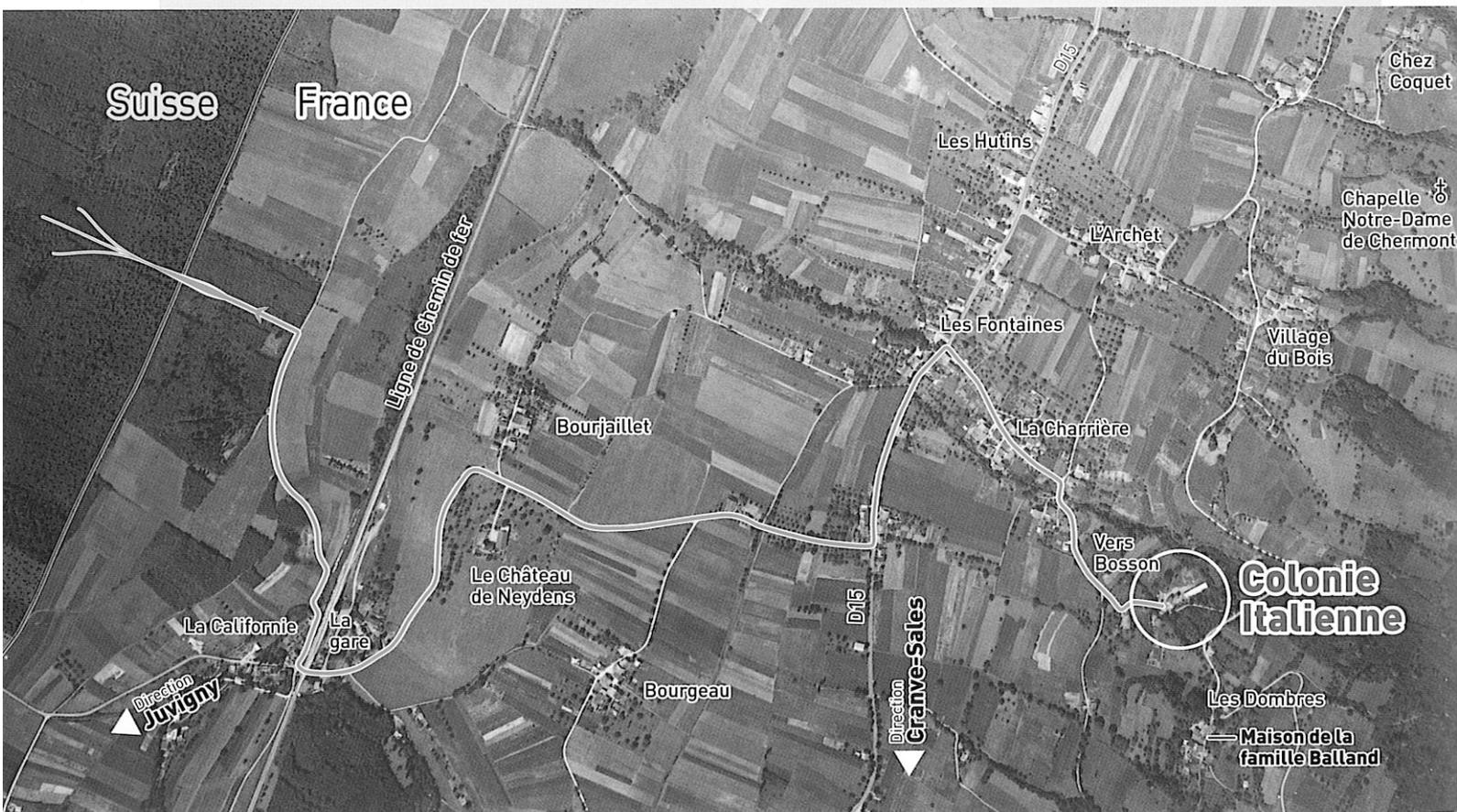
Avec l'aide de Maurice Dubois, délégué de la Croix-Rouge suisse, Secours aux Enfants en zone sud, 25 enfants du Château de la Hille tentent de passer en Suisse. La directrice Rösli Näf leur remet une somme d'argent, des provisions et une carte géographique. Certains font étape à Saint-Cergues.

Arrivé aux Feux Follets le 22 décembre 1942 avec trois camarades, Jacques Roth se souvient : *“C’est dans l’après-midi du lendemain, le 23 décembre, que Mme Hommel nous fit descendre dans la cour de la maison où attendait un groupe d’enfants encadré par Renée Farny et un jeune homme que nous prenions pour un moniteur de la colonie mais qui en fait était Léon Balland. On nous dit que nous partions pour une promenade au cours de laquelle nous étions censés cueillir du gui pour la décoration de Noël. Comme de bien entendu, les arbres à qui se trouvaient justement en bordure d’un champ à l’orée du bois où passaient les barbelés de la frontière avec la Suisse. Léon Balland me dit que le sentier qui bordait le champ était régulièrement patrouillé par la feldgendarmerie et qu’à l’approche d’une patrouille, étant visiblement le plus âgé de nous quatre et nettement plus que les autres enfants, je devais grimper à un arbre pour ne pas attirer l’attention des soldats qui étaient habitués à voir les enfants s’y promener. Ce que je*

fis, et la patrouille passa sans sembler se poser de question. [...] Léon Balland nous conduisit au pas de course à travers le champ jusqu’aux barbelés qu’il nous aida à traverser. [...] Le mot chance est troublant mais il était là, pas à cause de nous, mais à cause des autres, de tous les enfants qui n’avaient pas eu la chance de pouvoir grandir, s’instruire, devenir des adultes, des parents. [...] La chance de pouvoir aller au terme de sa vie et puis de mourir à notre heure à nous et non à celle décrétée par les bourreaux” [3].

Sauf exception, Léon Balland effectuait les passages à la tombée de la nuit et empruntait toujours le même itinéraire, d’une distance d’environ 3 km. Depuis la colonie, il suivait le creux du torrent du Panfonex jusqu’à sa rencontre avec le Foron. La deuxième partie du parcours était plus risquée puisqu’elle nécessitait de traverser la voie ferrée puis de franchir un talus pour accéder à la route. Les troupes d’occupation étaient stratégiquement régulièrement cantonnées à cet endroit. Restait enfin à franchir un grand champ. Par temps couvert, Léon le traversait directement. Par temps clair, la méfiance était de mise et il était plus prudent de longer le champ à l’abri des arbres. Arrivé devant les fils de fer, Léon Balland faisait passer les fugitifs via un trou creusé au préalable et dissimulé sous des branchages.

Itinéraire emprunté par Léon Balland et les fugitifs



[3] Croquet Jean-Claude, *Des passeurs qui ont défié les Nazis*, éditions Non-Lieu, 2013.